



PETR KYLOUŠEK

Université Masaryk, Brno, Tchéquie

<https://orcid.org/0000-0002-0095-1717>

Amérindiens – figures identitaires de la littérature canadienne-française et québécoise

Aboriginal Identity Figures in French Canadian and Quebec Literature

Abstract

The “ensauvagement” – a term coined by Voldřichová Beránková (2021) – that characterizes the ongoing transformation of Quebec literature due to both the intense interest of certain authors in Amerindian topics and the gradual assertiveness of Amerindian authors themselves can be traced back as far the earliest writings of the Nouvelle-France period (Marc Lescarbot, *Relations des jésuites*, etc.). “Savage” characters were appropriated by 19th- and 20th-century literature as identity figures, authenticating Quebec’s identity. Works by Antoine Gérin-Lajoie (*Le Jeune Latour*, 1844), Louis-Honoré Fréchette (*Papineau*, 1880), Jacques Ferron (*Les Grands Soleils*, 1958; *Le Ciel de Québec*, 1969) and Leonard Cohen (*Beautiful Losers*, 1967) follow this increasingly important thematic thread. The paper attempts to link this progression of aboriginal resurgences to the activation of identity models (Bouchard, 2001) over the history of literature, and to the transformation of poetics that converts Amerindians from secondary and minor figures into complex characters on the way to “ensauvagement” of Quebec literature.

Keywords: Quebec literature, identity discourse, identity models, aboriginal characters, *ensauvagement*

Ma contribution se veut avant tout une réflexion sur deux aspects de la relation entre les Autochtones et les descendants des colons français, devenus d’abord Canadiens français, puis Québécois. Le premier aspect concerne le changement du regard européen sur les cultures et les habitants du Nouveau Monde, condition requise pour expliquer une spécificité de la littérature canadienne française et québécoise, à savoir l’inscription positive et approbatrice des figures amérindiennes dans l’imaginaire identitaire au cours du XIX^e et du XX^e siècles que nous traiterons en nous référant à Antoine Gérin-Lajoie, Louis-Honoré Fréchette, Jacques Ferron

et Leonard Cohen. La configuration axiologique qui fait partie de l'évaluation critique et du questionnement sur la québecité fait partie de l'ouverture qui à partir de Gabrielle Roy ou d'Yves Thériault mène à l'« ensauvagement » de la littérature québécoise durant les deux dernières décennies, traité par Eva Voldřichová Beránková (2001) qui met en évidence la concomitance de l'intégration de la thématique amérindienne dans la littérature québécoise et la collaboration étroite des auteurs et critiques québécois avec leurs homologues amérindiens. Nous tenterons de compléter le propos en exemplifiant les antécédents. L'explication du contexte historique s'appuiera sur les modèles identitaires de Gérard Bouchard (2001) qui en lie la formation à des événements marquants de l'histoire en distinguant les modèles proto-national (1780–1800), national émancipateur (1800–1840), national défensif conservateur et libéral (après 1840) et postnational (après 1980). Une fois formées, les modèles identitaires se manifestent soit en position dominante, soit demeurent latents en attendant leur activation sous l'influence des événements. Les œuvres littéraires peuvent les refléter sous différentes formes : positionnement subjectal (je × nous; configuration des personnages), objectal (je, nous × autre[s]; inclusion × exclusion × médiation), thématique (langue, territoire, société, appropriation de l'espace, de la culture, etc.). Sans entrer en détail, nous tiendrons compte de cette grille axiologique.

Réévaluation axiologique de l'Amérindien

On conçoit souvent la relation entre les cultures des « vieux pays », autrement dit l'Europe, et les cultures amérindiennes en termes de supériorité européenne avec, d'une part, une civilisation européenne dominante et, d'autre part, les communautés dominées des Amériques, et cela y compris les théories de décolonisation et les théories postcoloniales. Mon approche veut offrir un regard inversé et chercher des indices d'une influence contraire, celles des Amérindiens, sur les modes de vie et de pensée des colons français qui se sont établis en Nouvelle-France pour devenir, plus tard, Québécois.

Ceci posé, je voudrais, dans un premier temps, compléter la justification de mon approche en m'appuyant sur le travail de David Graeber et David Wengrow *Au commencement était...* (2021) qui semble confirmer l'acquis de mes lectures de la littérature québécoise. Dans un deuxième temps, je procèderai à un survol historique de la trace amérindienne qui permettra d'en envisager l'importance et d'introduire le phénomène l'« ensauvagement » de la littérature québé-

coise (Voldřichová Beránková, 2021) et qui est une continuation, au présent, des tendances du passé.

Les deux premiers chapitres du volume de Graeber et de Wengrow postulent l'influence de la pensée amérindienne sur les concepts de liberté et d'égalité de l'âge des lumières à travers, notamment, les ouvrages de Louis-Armand de Lom d'Arce, baron de Lahontan *Nouveaux Voyages de Mr. baron de Lahontan dans l'Amérique septentrionale, Mémoires de l'Amérique septentrionale ou la Suite des voyages et Supplément aux voyages du baron de Lahontan, où l'on trouve des dialogues curieux entre l'auteur et un sauvage de bon sens qui a voyagé*, publiés à La Haye par les frères Honoré en 1703, réédités dix fois jusqu'en 1741, traduits en anglaise (1703), en allemand (1711, 1739), néerlandais (1739), italien (1731) et réédités en abrégé en allemand (1709, 1758), anglaise (1705, 1715), néerlandais (1723) et français (1757) (Lemire, 1980, 533–543). La critique de la société européenne est formulée surtout par le personnage wendat d'Adario derrière lequel se cacherait, selon Graeber et Wengrow, l'homme politique wendat Kandiaronk, personnalité hautement estimée par le gouverneur Frontenac et la société de la Nouvelle-France. Ce n'est pas l'influence de Lahontan sur Jean-Jacques Rousseau et son *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* (1754) qui nous intéresse ici, ni celle sur Anne Robert Jacques Turgot ou Adam Smith et leur conception de l'évolution de la société humaine, problèmes que Graeber et Wengrow traitent en détail. Je vais par contre profiter de leurs arguments qui tendent à démontrer que les idées fondamentales des Lumières – liberté, égalité – sont issues de la confrontation avec le mode de vie et les opinions des Amérindiens. Leur argumentation s'appuie, entre autres, sur les *Relations des jésuites* et sur de nombreux autres témoignages.

En effet, la lecture des différents écrits de la Nouvelle-France montre un changement progressif de l'état d'esprit des colons européens. Les différences sont significatives qui séparent le regard colonisateur des récits de voyage de Jacques Cartier, tel le *Brief récit* (1545), des textes et documents ultérieurs : *Le Théâtre de Neptune* (1606) de Marc Lescarbot, où on trouve déjà quatre personnages amérindiens et des lexèmes micmacs, les représentations du collège des jésuites de Québec où les langues autochtones apparaissaient dans les répliques (Andrès, 2001) et les témoignages des *Relations* qui non seulement décrivent consciencieusement les coutumes et les mythes amérindiens, mais expriment souvent une admiration de l'art théâtral et oratoire des Amérindiens. Témoins Barthélémy Vimont qui décrit en détail la théâtralité de la performance du messager iroquois venu proposer la paix (Vimont, 1972, 23–35) ou bien Paul Le Jeune qui constate : « Il n'y a lieu au monde où la Rhétorique soit plus puissante qu'en Canadas ; et néanmoins elle n'a point d'autre habit que celui que la nature lui a baillé : elle est toute nue, et cependant elle gouverne tous ces peuples, car leur Capitaine n'est élu que pour sa langue » (Le Jeune, 1972, 24).

Ajoutons, pour compléter le fil des changements du regard européen sur les Amérindiens, les publications des écrits oubliés des « indiens blancs » de la Nouvelle-France, notamment l'autobiographie de Pierre-Esprit Radisson (1635–1710) *The Explorations of Pierre-Esprit Radisson* (Radisson, 1961) ou bien la Relation de la Baie d'Hudson de Nicolas Jérémie (1669–1732) (Jérémie, 1994) qui rendent compte d'une existence partagée, à égalité, et qui sont dépourvus de jugements de valeurs de supériorité, de condescendance ou d'idéalisation. Même s'il s'agit là de témoignages isolés, ils s'inscrivent dans une série d'évaluations positives de la reconnaissance de l'autre.

Instrumentalisation identitaire

Durant les XIX^e et XX^e siècles, le recours aux figures amérindiennes n'est pas fréquent. À l'origine, il s'agit même de personnages secondaires, apparemment négligeables et épisodiques, mais qui assument un rôle identitaire significatif. Dans la situation minoritaire des Canadiens français, la situation marginale, liée à l'autochtonicité incontestée des Amérindiens, sert d'appui à l'affirmation de l'autochtonicité et de l'ancienneté française face à la présence de la canadienité anglaise. Tout commence avec la première tragédie nationale d'Antoine Gérin-Lajoie *Le Jeune Latour* (1844). La matière est historique, puisée dans *L'Histoire du Canada* (1837) de Michel Bibaud, lui-même inspiré par le récit de Nicolas Denys (1994). On sait qu'il s'agit de la trahison du père qui veut convaincre son fils de céder la forteresse du Cap de Sable aux Anglais. Le message éthique qui sous-tend la vérité du fils face à la déloyauté du père s'appuie sur l'opinion des deux chefs iroquois qui, comme l'indiquent les didascalies, sont « supposés alors se trouver au Cap de Sable » (Gérin-Lajoie, 2022, 7). Garakonthié et Wampun, (tels sont les noms des Amérindiens inventés de toute pièce, apparaissent à la fin du premier acte où se déroule le premier conflit entre le père et le fils, puis aux scènes sept et dix du troisième acte, où le conflit culmine. Ils se tiennent toujours aux côtés de Roger pour confirmer la justesse et le bien-fondé de sa fidélité à la patrie.

La rédaction de la pièce suit de peu l'écrasement de la Révolution des Patriotes (1837–1838) et l'Acte d'Union qui menace la situation identitaire des Canadiens français. C'est la période, selon Gérard Bouchard, de l'émergence d'un important modèle identitaire – national défensif – qui configurera sous forme conservatrice ou libérale l'identité canadienne-française et québécoise en position dominante aux cours des deux siècles à venir. *Le Jeune Latour* participe de cette

configuration et les Amérindiens sont là pour y apporter une sorte de confirmation historique.

Cette alliance est reprise par Louis-Honoré Fréchette dans *Papineau* (1880, notre édition 1974), drame national qui reprend le thème de la Révolution faillie de 1837–1838, à savoir la fuite aux États-Unis du héros patriote. La pièce en fait réagit aux débats au sein de la Confédération canadienne nouvellement créée (1867) et aux arrangements et rapport de forces entre les Canadiens Anglais et les Canadiens Français. Aussi, l'intrigue principale en est l'amitié menacée entre le patriote George Laurier et le Britannique sir Hasting, amoureux de Rose, la sœur de George, celle-ci symbolisant à la fois le pays et le mariage possible avec l'anglophonie. La configuration reprend celle des *Anciens Canadiens* de Philippe Aubert de Gaspé père (1863). Comme le roman, la pièce met en scène le conflit armé d'intérêt « national ». La différence consiste à introduire, au milieu des combats, un personnage marginal, étranger au conflit – *Michel, un sauvage* (Fréchette, 1974) comme le désigne la liste des personnages. Il parle un français approximatif pour qu'on remarque son amérindianité, mais aussi, sans doute, pour que soit souligné le contraste avec le dialecte de Camel qui veut se faire passer pour un vrai patriote venant d'ailleurs. Michel dévoile ce traître des Canadiens français et sauve la vie de Papineau. Il est une figure secondaire, certes, mais fondamentale dans l'axiologie patriotique.

Le retour symbolique, significatif, des figures amérindiennes se situe au moment de la Révolution tranquille. Inutile de s'étendre sur les conflictualités des années 1960 et le néonationalisme québécois. Du point de vue de la modélisation de Gérard Bouchard, il s'agit de la réactualisation du modèle national intégrateur dont il voit l'origine dans les activités émancipatrices qui précèdent la Révolution des Patriotes de 1837–1838 et dont la répression a généré l'identité défensive, mentionnée ci-dessus.

C'est aussi cet événement historique traumatisant que thématise le drame *Les Grands Soleils* (1958) de Jacques Ferron. La scène se situe dans la maison du docteur Chénier, héros tragique de la bataille de Saint-Eustache. Parmi les personnages, on trouve non seulement une Anglaise, fille adoptive du docteur Chénier, mais aussi un certain Sauvageau qui traverse les lignes, tout comme le Michel de Fréchette, et rapporte des informations. Figure identitaire complexe, il représente les Amérindiens exterminés et opprimés, mais par-là devenus le symbole même de la terre qui se renouvelle. Pour Ferron, les Amérindiens, comme les Irlandais, les Italiens, les Écossais et bien d'autres, font désormais partie des Québécois : « On m'a dépouillé de tout, de ma langue, de mes pensées; pour me convertir, on a crucifié sous mes yeux un Christ rouge. C'est lui qui m'a sauvé. Je n'ai pas maudit ma nouvelle patrie. Pour me survivre, je lui apporte ses enfants. » (Ferron, 1969a, 459).

L'intégration et la synthèse identitaire constituent aussi le message du vaste et complexe roman de Jacques Ferron *Le Ciel de Québec* (1969). Les figures d'amérindiens y apparaissent comme composantes essentielles de la nouvelle mythologie culturelle québécoise que le romancier propose sur l'axe mort-vie et mort-résurrection. L'intentionnalité mythopoïétique s'inscrit toutefois dans l'historicité centrée sur l'année 1937–1938 et deux personnages historiques pivots : Monseigneur Camille Roy, prélat catholique et insigne historien de la littérature, et Hector de Saint-Denys Garneau qui représente la modernité littéraire. Tradition et modernité, le message est clair : l'un descend de la Haute-Ville de Québec vers la Basse-Ville pour y célébrer la messe de Pâques, l'autre remonte des enfers où il est allé chercher son Eurydice perdue. Les deux filons narratifs qui se rejoignent à la fin constituent le cadre diégétique du roman. La spatialité verticale est complétée par l'horizontalité de l'espace canadien et québécois. À l'ouest se situe le récit de l'extermination de la tribu des Mandans : le spectre du chef de la tribu traverse la ville d'Edmonton sur son étalon l'Étoile Noire en annonçant la sécheresse catastrophique qui va frapper les plaines (Ferron, 1969b, 127, *passim*). Pourtant cette mort se transforme en énergie vitale par l'intermédiaire du descendant du cheval mandan l'Étoile Blanche qui sera sauvé de la sécheresse et transporté dans un village québécois. C'est là que le cycle mort-vie reprend : cheval favori d'Eurydice, fille du docteur Cotnoir et inspiratrice de Hector de Saint-Denys Garneau, alias Orphée, il cause la chute et la mort de la bienaimée et force le poète à une double descente aux enfers pour tenter de ramener au monde l'inspiratrice de sa poésie. C'est là que les figures amérindiennes réapparaissent. Ferron recourt au mythe wendat consigné dans les *Relations* des Jésuites, notamment la seconde relation que Jean de Brébeuf a envoyé le 16 juillet 1636 de sa mission Saint-Joseph (Ihonatiria) à Québec au supérieur Paul Lejeune (Brébeuf, 1972, 104–107). Le mythe raconte le voyage au pays des morts d'un frère attristé par le décès de sa sœur. Son échec correspond à celui de l'Orphée grec. Hector de Saint-Denys Garneau tente les deux parcours l'un, amérindien, qu'il adresse à son ami Jean Le Moyne (Ferron, 1969b, 276–279) et l'autre, grec (Ferron, 1969b, 385–393), où il a pour interlocuteur Monseigneur Camille Roy qui, lui, synthétise les deux par le message de la résurrection pascale et du renouveau. Complétons ces éléments mythologiques qui récupèrent et insèrent la tradition culturelle amérindienne dans l'identité québécoise par un autre filon narratif important du *Ciel de Québec*. Il est centré sur un couple qui accentue le métissage québéco-britannique et franco-brito-amérindien : Frank/François-Anacharcis Scot, fils de l'évêque anglican de Québec, et le métis Henry Scott/Sicotte qui change de nom selon l'endroit où il se trouve. Les deux sont envoyés dans un village perdu de la campagne québécoise pour fonder une paroisse et construire une église. Ce récit s'oriente vers le futur et symbolise

la nouvelle culture qui doit venir de la base, du peuple. Or le village est peuplé de descendants de trois nations autochtones, de Québécois et de métis (Ferron, 1969b, 25) et sont à la fois « fils du soleil, filles de la lune, enfants de Dieu », selon l'allocution de la « capitanesse » Eulalie (Ferron, 1969b, 77) qui, à sa mort, donnera son nom à la nouvelle église. Mais ce sera une consécration plurielle, métissée : une Eulalie, martyre romaine, puis la congrégationniste canadienne Eulalie Durocher et la « capitanesse » indienne du village des Chiquettes, une Eulalie donc « à la fois vierge et martyre, musicienne et fondatrice de la communauté, sage-femme et capitanesse » (Ferron, 1969b, 404).

À la différence des figures amérindiennes du XIX^e siècle qui restent externes aux Québécois, ne serait-ce que pour être érigées en témoins de l'authenticité face à la majorité et la supériorité anglophones, Ferron incorpore l'amérindianité dans la québecité qui, si elle constatée, reste en même temps rêvée, imaginée.

D'une autre manière, mais cadrés dans la modélisation identitaire postnationale et postmoderne, apparaissent les personnages amérindiens dans *Beautiful Losers* (1967) de l'auteur québécois anglophone Leonard Cohen. Le roman repose sur une configuration spécifique de deux triades de personnages et de deux histoires. La triade centrale est composée de l'ethnologue, de sa femme amérindienne Edith, et de l'ami et amant francophone des deux, désigné comme F. La configuration rappelle le roman d'initiation où l'ethnologue assume le rôle de l'initié, F. celui de l'initiateur, alors qu'Edith conjugue les deux fonctions féminines de la vierge auxiliatrice et de la tentatrice prostituée.

À cette triade du présent référentiel du roman – la Révolution tranquille – s'ajoute, en contrepoint, l'histoire de la martyre iroquoise Kateri Tekakwitha, indécise entre la conversion au christianisme du père Lamberville et la liberté de l'univers amérindien, représenté par son oncle mourant. Ce dernier figure l'initiateur de Kateri en s'opposant, dans cette triade, au tentateur qu'est le père jésuite. Cohen puise aussi bien dans *l'Histoire et description générale de la Nouvelle France* (1722) de François-Xavier Charlevoix et dans les *Relations* des Jésuites. C'est à travers ses recherches historiques que l'ethnologue découvre dans la révolte de Kateri contre le carcan de la religion chrétienne une inspiration pour sa propre révolte. L'interprétation antichrétienne de Cohen s'appuie, comme chez Jacques Ferron, sur la *Relation* de Jean de Brébeuf sur l'« Orphée amérindien » qu'il met dans la bouche de l'oncle de Kateri quasi dans les mêmes termes que Ferron. Par là, les deux personnages amérindiens renforcent le message qu'est l'affirmation de l'individu face à l'histoire et la collectivité. La Révolution tranquille est envisagée, par Cohen, comme une étape nécessaire dans la dissolution de l'histoire et de ses contraintes. Les paroles décisives sont assumées par l'initiateur nationaliste québécois F. :

It is not merely because I am French that I long for an independent Québec... It is not merely because I know that lofty things like destiny and a rare spirit must be guaranteed by dusty things like flags, armies, and passports... It is not merely because I am French that I long for an independent Québec... I want to hammer a beautiful colored bruise on the whole American monolith. I want a breathing chimney on the corner of the continent. I want a country to break in half so men can learn to break their lives in half. I want History to jump on Canada's spine with sharp skates. I want the edge of a tin can to drink America's throat. I want two hundred million to know that everything can be different, any old different... The English did us what we did to the Indians, and the Americans did to the English what the English did to us... It is my intention to relieve you of your final burden: the useless History under which you suffer in such confusion. (Cohen, 1967, 235–237)

Ouverture culturelle

Si on a utilisé comme référence théorique la modélisation identitaire de Gérard Bouchard, c'est aussi pour montrer que les figures amérindiennes s'insèrent dans une progression qui, par-delà les discontinuités historiques, dessinent une continuité évolutive. La prise en compte de l'importance de l'amérindianité correspond d'ailleurs à l'évolution de la culture canadienne-française et québécoise qui va dans le sens de l'ouverture à l'ailleurs et à l'autre. En littérature, cette ouverture qui embrassera aussi bien l'amérindianité que l'appropriation de l'espace américain et l'intégration de la littérature migrante ou anglophone s'accentue à partir des années 1940 et 1950 avec Gabrielle Roy (reportages rassemblés dans *Heureux les nomades et autres reportages*, 2007) et Yves Thériault (*Ashini*, 1960). Elle continue avec Marc Doré (*Kamikwahushit*, 1977), Marie-Renée Charest (*Meurtre sur la rivière Moisie*, 1986), Michel Noël (*La malédiction de Tchékapesh*, 1985), Louis Hamelin (*Cowboy*, 1992) ou le théâtre Ondinnok d'Yves Sioui Durand.

Un des aboutissements du processus est l'«ensauvagement» de la littérature québécoise (Voldřichová Beránková, 2021, 52–57) qui désigne l'intérêt des écrivains québécois pour la matière amérindienne et inuit aussi bien que l'entrée en littérature des auteurs amérindiens, tels que Jean Sioui, Éléonore Sioui, Rita Mestokosho, An Antane-Kapesh, Bernard Assiniwi, Robert Lalonde que Maurizio Gatti a réunis dans son anthologie *Littérature amérindienne du Québec* (2004). Mais ce sont aussi des échanges épistolaires rassemblés par Laure Morali dans *Aimititau! Parlons-nous!* (2008), la correspondance entre Jean Désy et Rita Mestokosho dans

Uashtessiu / Lumière d'automne (2010) ou celle Joséphine Bacon et José Acquelin dans *Nous sommes tous des sauvages* (2011). À la suite de Voldřichová Beránková mentionnons Louis Hamelin préfacier de Natasha Kanapé Fontaine, préfacière, à son tour, de Jean Bédard, mentionnons aussi l'inspiration qu'Éric Plamondon a trouvée pour son roman *Taqawan* chez la documentariste abénaquise Alanis O'Bomsawin.

Bibliographie

- Andrès, B. (2001). Jouer le Sauvage: rôle, emploi, représentation et interprétation du « Sauvage » dans les spectacles dramatiques de Nouvelles-France. In Andrès, B., *Écrire le Québec: de la contrainte à la contrariété* (p. 58–93), XYZ.
- Bouchard, G. (2001). *Genèse des nations et cultures du nouveau monde: essai d'histoire comparée*, Boréal.
- Brébeuf, J. de (1972). Relation de ce qui s'est passé dans le Pays des Hurons. Quel est le sentiment des Hurons touchant la nature et l'état d'âme, tant en cette vie qu'après la mort. In *Relations des Jésuites*. Tome I. 1611–1636 (p. 104–107), Éditions du Jour.
- Cohen, L. (1967). *Beautiful Losers*, Bantam Books, 1967.
- Denys, N. (1994). Le Jeune Latour. In Marcotte, G. (1994). *Anthologie de la littérature québécoise*, Tome I (p. 130–132), Hexagone.
- Ferron, J. (1963). *La Tête du roi*, A.G.E.U.M.
- Ferron, J. (1969a). *Théâtre I. Les Grands Soleils, Tante Élise, Le Don Juan chrétien*, Librairie Déom.
- Ferron, J. (1969b). *Le Ciel de Québec*, Éditions du Jour.
- Fraïssé, H. (2008). *Radisson. Indien blanc, agent double (1636–1710)*. Biographie, Actes Sud.
- Fréchette, L.-H. (1974). *Papineau*, Leméac.
- Gatti, M. (2004). *Littérature amérindienne du Québec*, Hurtubise.
- Gérin-Lajoie, A. (2022, 5 mai). *Le Jeune Latour*. Bibliothèque électronique du Québec. https://beq.ebooksgratuits.com/collection_quebec.htm.
- Graeber, D. & Wengrow, D. (2021). *Au commencement était... Une nouvelle histoire de l'humanité*, Les liens qui libèrent.
- Jérémie N. (1994). Relation de la Baie d'Hudson. In Marcotte, G. (1994). *Anthologie de la littérature québécoise*, Tome I (p. 231–232), Hexagone.
- Le Jeune, P. (1972). Relation de la Nouvelle France, en l'Année 1633. In *Relations des Jésuites*, Tome I. 1611–1636 (p. 1–44), Éditions du Jour.
- Lemire, M. (Dir.) (1980). *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*. Tome I, Fides.
- Radisson, P.-E. (1961). *The Explorations of Pierre-Esprit Radisson, from the original manuscript in the Bodleian Library and the British Museum*. Adams A. T. (Dir.), Ross & Haines inc.

- Vimont, B. (1972). Relation de la Nouvelle France, en l'Année 1645, Traité de la paix entre les François, Iroquois et autres nations. In *Relations des Jésuites*, Tome III, (p. 23–29). Éditions du Jour.
- Voldřichová Beránková, E. (2021). De l'« ensauvagement » de la littérature québécoise. In Kroker W. & Zbierska-Mościska, J. (Dir.). *Au croisement des cultures, des discours et des langues. Cent ans d'études à l'Université de Varsovie (1919–2019)*, (p. 52–57), Wydawnictwo Uniwersytetu Warszawskiego.

Notice bio-bibliographique

Petr Kyloušek est professeur de littérature française et québécoise à l'Université Masaryk (Brno). Ses travaux portent sur le roman contemporain, la narratologie et l'imaginaire identitaire. Le projet de son équipe en cours de réalisation concerne les relations centre-périphérie, en particulier dans les littératures romanes. Ses derniers travaux : Empires culturels et littéraires ou le bon usage de la périphérie. (in Lydia Kamenoff, Hortense de Villaine. *L'Empire: Centres et périphéries*. Paris: L'Harmattan, 2022, 103–124); Fin de l'art ? Noétique de la littérature (*Svět literatury*, 2022, 32, 36–54); Une aventure dystopique : Oscar de Profundis de Catherine Mavrikakis (in Dupuis, Gilles; Ertler, Klaus-Dieter; Völk, Yvonne. *À la carte. Le roman québécois (2015–2020)*. Berlin: Peter Lang, 2021, 173–183).